

Extrait du banc d'essai paru dans STEREO ET IMAGE n°17 (Octobre 2007)


"...avec le DP500 en doublant les étages de conversion, les concepteurs de chez Accuphase ont été à la quête de l'absolu dans le décodage des signaux numériques avec un recul du plancher de bruit (-130 dB mesuré) qui établit une nouvelle valeur de référence. Cela se traduit par encore plus de détails qui resurgissent à la limite de la perception, un respect du temps de décroissance de l'atténuation des notes..., respect absolu de la phase entre canaux, pour un étagement des plans sonores à tomber à la renverse. ...il est extrêmement rare de trouver autant de qualités musicales si bien dosées... pour atteindre des sommets d'émotion. Comme disent les jeunes "c'est énorme"... Mais c'est surtout dans la continuité de l'espace du lieu de l'enregistrement que le DP500 excelle en décryptant tous les petits détails du public présent, avec cette notion de "plein air" qui est le plus souvent gommée. Sur le Chant de Noël extrait du Cantate Domino, l'Accuphase arrive encore à nous étonner... la restitution de l'acoustique de la nef n'a jamais sonné aussi véridique et proche de celle ressentie à l'écoute de la version vinyle... On arrive avec le DP500 à des sommets de "vraie" musicalité... En cela, pour nous, il s'agit de l'une des quelques rares références, en source, dans l'absolu respectant un subtil équilibre entre de multiples paramètres."

Patrick VERCHER

essai lecteur CD/convertisseur
écoute

ACCUPHASE

DP-500

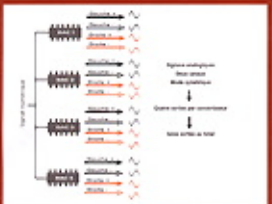


Prix : 5 390 €

Ceux qui suivent nos bancs d'essai ont certainement en mémoire nos appréciations "dithyrambiques" au sujet du lecteur/convertisseur Accuphase DP-57 (voir BE n°4 juillet-août 2006), véritable référence aux mesures et à l'écoute en termes de définition sur les petits signaux avec respect de leurs "micro échelles dynamiques" apportant toute la vie, la respiration, le naturel à la restitution musicale. Or, avec le DP-500 en doublant les étages de conversion par rapport au DP-57, les concepteurs de chez Accuphase ont été à la quête de l'absolu dans le décodage des signaux numériques avec un recul du plancher de bruit (-130 dB mesuré) qui établit une nouvelle valeur de référence.

Cela se traduit par encore plus de détails qui resurgissent à la limite de la perception, un respect du temps de décroissance de l'atténuation des notes dans le temps procurant les liens précieux avec l'attaque des suivantes, respect absolu de la phase entre les canaux, pour un étagement des plans sonores à tomber à la renverse. Certes, son prix de 5 390 euros le cantonne dans le très haut de gamme de "niveaux" mais il est extrêmement rare de trouver autant de qualités musicales si bien dosées, à la manière d'un très grand vin ou les saveurs sont agréablement équilibrées pour atteindre des sommets d'émotion.


LA TECHNOLOGIE PAR L'IMAGE



Principe de conversion MDS+ (Multiple Delta Sigma).

Schema 1.

Le système MDS d'Accuphase fait intervenir plusieurs circuits convertisseurs utilisés en « parallèle » équilibrés pour le DP-500. Chaque convertisseur traite les deux canaux gauche et droit. Le signal sort en mode symétrique, pour chaque voie, sous la forme d'un courant (point « chaud » ou « - » pour les deux canaux, point « froid » ou « + » pour les deux canaux). Chaque convertisseur dispose ainsi de quatre sorties (16 sorties en tout avec quatre convertisseurs).



Schema 2.

Sur chacune des seize sorties, le signal utile (audio analogique) est accompagné d'un éventuel bruit aléatoire (ferme de conversion) d'amplitude plus ou moins importante. Comme les quatre circuits « DAC » travaillent sur le même signal numérique, les signaux utiles (audio analogique) sont identiques pour les quatre convertisseurs. Par contre, ces convertisseurs ne commettent pas les mêmes erreurs de conversion et le bruit qui en résulte est différent. Par exemple, en sortie gauche « + » des convertisseurs DAC 1 et DAC 2, le signal analogique utile est le même, mais le bruit est différent.

poind qui font passer la transcription pour "maigrelette" par d'autres lecteurs (style cloche de vache savoyarde). Comme disent les jeunes "c'est énorme" la notion de masse des résonances qui suivent ne fait pas, seule l'intensité de niveau change dans un dégradé perceptible jusqu'au second coup de cloche qui vous fait littéralement sauter tant la puissance acoustique, la justesse de timbre, le déplacement des formes d'ondes sont respectés, tout en gardant en arrière-plan tous les bruits environnants qui ne sont pas gommés au moment de l'impact (phénomène très rare, la plupart des lecteurs font face à la transcription de l'impact, mais simplifient ou gommant tous les détails de la "vie" en arrière-plan qui continue).

Nous n'étions pas au bout de nos excellentes surprises avec les gigantesques percussions, jusqu'à 3 m de diamètre des grands tambours, où le DP-500 procure une densité au moment du contact avec les membranes peaux tendues, rarement perçue d'une manière aussi physique. On a l'impression, comme l'a souligné l'un de nos auditeurs, que l'on est véritablement face au grand tambour et non de côté, tant la notion réelle de pression acoustique vous "agrippe" sur tout le corps. Les différences de hauteur de timbre entre les différents diamètres des instruments à percussions sont parfaitement rendus jusqu'à l'infra-grave, explore sans concession par le DP-500. Les autres lecteurs CD/convertisseurs apparaissent bien marginaux et fades à côté.

Mais c'est surtout dans la continuité de l'espace du lieu de l'enregistrement que le DP-500 excelle en décryptant tous les petits détails du public présent, avec cette notion de "plein air" qui est le plus souvent gommée. Avec l'enregistrement public du passage Allegretto de la Symphonie n°7 de Beethoven par le Bayerische Staatsorchester sous la direction de Carlos Kleiber, on passe réellement dans la "cour des grands". L'espace du lieu de l'enregistrement est rendu d'une manière naturelle avec une transparence de cristal ou les moindres bruits de toux, déplacement de chaises, se situent dans l'espace en agissant malgré leur faible niveau sur l'acoustique de la salle de concert. Cet enregistrement qui est aussi disponible en codage deux canaux SACD ou multicanal (il existe même sur DVD) ressort avec une délicatesse, une finesse de restitution des cordes "très concert" à la fois très riche dans les structures harmoniques complexes jusqu'à l'extrême-aigu et chaleureux par la couleur boîlle des caisses de résonance. Sur les instruments hautbois, bassons, le DP-500 restitue leurs timbres avec justesse sans effet pinok ou "canard". Ils ressortent beaucoup plus distinctement au sein des autres instruments avec une élégance, un raffinement saisissants. Le maintien du tempo par la section des violoncelles et contrebasses, est parfaitement articulé dans les différenciations de niveau, mais surtout avec une vraie justesse de timbre qui change du caractère opaque et lourd que l'on rencontre d'habitude. Les très forts écarts de niveau entre les pianissimi et fortes de cette montée inexorable sont transcrits sans contraintes, avec une légèreté, une rapidité qui semblent s'affranchir des pesanteurs habituelles. La capacité dynamique a été fortement gagnée par le bas de l'échelle sur les tous petits